laTrompette

WIKTOR SZYMANOWICZ/BARCROFT MEDIA VIA GETTY IMAGES

Londres est furieuse après le retrait des troupes américaines en Afghanistan

La bande des frères se brise.

- Mihailo S. Zekic
- 06/09/2021

Le 18 août, les chambres du Parlement britannique ont émis de vives critiques après le retrait bâclé de l'administration Biden de l'Afghanistan. Les États-Unis étaient le principal contributeur des forces occidentales soutenant le gouvernement afghan, mais la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Australie et d'autres ont également contribué. Le gouvernement britannique se sent trahi.

« L'Occident ne pouvait pas poursuivre cette mission dirigée par les États-Unis—une mission conçue et exécutée pour soutenir et défendre l'Amérique—sans la logistique américaine, sans la puissance aérienne américaine et sans la puissance américaine », a déclaré le Premier ministre britannique Boris Johnson.

« La décision américaine de se retirer n'était pas seulement une erreur—c'était une erreur évitable, de l'accord erroné du président [Donald] Trump avec les talibans, à la décision du président Biden de procéder, et de procéder d'une manière si désastreuse », a déclaré Ed Davey, chef des Libéraux-démocrates.

Le président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre des communes, Tom Tugendhat, un ancien combattant afghan, était particulièrement livide. « Comme de nombreux anciens combattants, cette dernière semaine m'a vu lutter contre la colère, le chagrin et la rage—le sentiment d'abandon non seulement d'un pays, mais du sacrifice que mes amis ont fait », a-t-il déclaré.

« Je n'ai jamais été aussi fier que lorsque j'ai été décoré par la 82e division aéroportée après la capture de Musa Qala », a-t-il poursuivi. « Ce fut un immense privilège, un immense privilège d'être reconnu par une unité aussi extraordinaire au combat. Voir leur commandant en chef remettre en cause le courage des hommes avec qui j'ai combattu, prétendre qu'ils se sont enfuis, est honteux. Ceux qui ne se sont jamais battus pour les couleurs qu'ils arborent doivent faire attention à ne pas critiquer ceux qui l'ont fait. »

Les commentaires les plus cinglants sont peut-être ceux de deux anciens premiers ministres. Theresa May, la prédécesseure de Johnson, a remis en question sa décision de suivre les Américains.

« Notre service de renseignement était-il vraiment si pauvre ? » elle a demandé. « Notre compréhension du gouvernement afghan était-elle si faible ? Notre connaissance de la situation sur le terrain était-elle si insuffisante ? Avons-nous vraiment cru cela ? Ou avons-nous simplement senti que nous devions suivre les États-Unis et espérer qu'avec une aile et une prière, tout irait bien la nuit ? »

Même l'ancien Premier ministre Tony Blair s'est joint aux critiques. Il a aidé le président américain George W. Bush à lancer l'invasion afghane en 2001. Il a publié un essai sur son site Web le 21 août. « Nous n'avions pas besoin de [retraiter] », a-t-il écrit. « Nous avons choisi de le faire. Nous l'avons fait en obéissant à un slogan politique imbécile sur la fin des 'guerres éternelles', comme si notre engagement en 2021 n'était en rien comparable à notre engagement d'il y a 20 ou même 10 ans, et dans des circonstances où le nombre de troupes avait diminué au minimum et aucun soldat allié n'avait perdu la vie au combat depuis 18 mois. »

Blair n'a pas mentionné le nom de Biden, mais « guerres éternelles » est une référence au slogan de la campagne électorale de Biden. Son site officiel sur les élections disait : « Biden mettra fin aux guerres éternelles en Afghanistan et au Moyen-Orient, qui nous ont coûté du sang et des trésors incalculables. »

Après les attentats terroristes du 11 septembre, Blair a déclaré au gouvernement américain : « Nous étions avec vous au début. Nous resterons avec vous jusqu'à la fin… C'est une bataille avec un seul résultat : notre victoire, pas la leur. »

Une réunion d'urgence du G-7 était prévue pour le 24 août. Le *Telegraph* a rapporté que le Premier ministre Johnson prévoyait de faire pression sur Biden pour qu'il retarde son retrait. Des demandes similaires du ministre britannique des Affaires étrangères, Dominic Raab, et du secrétaire à la Défense, Ben Wallace, ont été ignorées. Il reste à voir si la réunion du G-7 apportera des changements.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique et la Grande-Bretagne entretiennent ce que beaucoup appellent une « relation spéciale ». Bien que les deux nations aient eu leurs différences, aucun allié n'a été aussi proche depuis si longtemps dans les temps modernes. Ensemble, la Grande-Bretagne et l'Amérique ont vaincu la tyrannie pendant la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la guerre froide. Leurs troupes ont combattu côte à côte pendant la guerre de Corée, la guerre du Golfe et d'autres conflits.

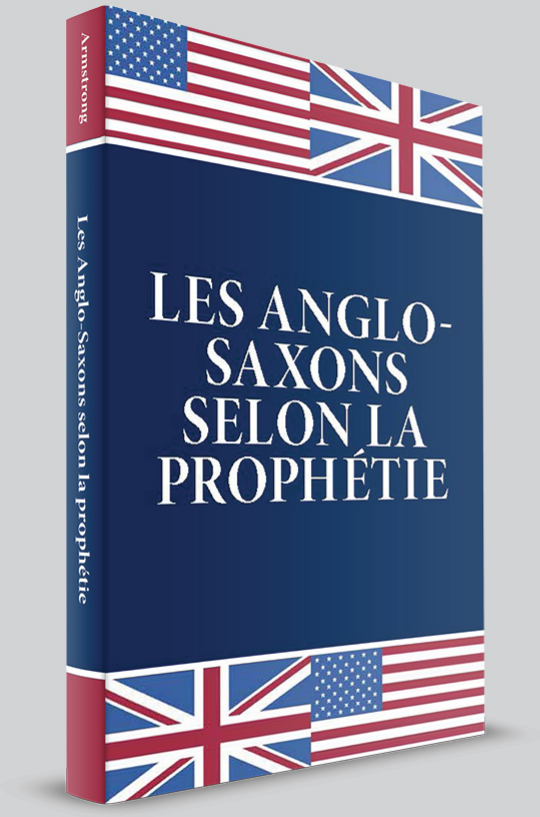
Mais ces types d'alliances ne sont pas nécessairement permanentes. On peut se demander si c'est le début de la fin de la relation privilégiée.

La *Trompette* a surveillé que cela se produise depuis des années.

Contrairement à d'autres sources d'information, nous, à la *Trompette*, analysons les nouvelles du monde à travers le prisme des prophéties bibliques. Ceci est particulièrement pertinent lors de l'analyse des nouvelles en provenance de Grande-Bretagne et d'Amérique. Herbert W. Armstrong, rédacteur en chef de notre magazine prédécesseur, *La pure vérité*, a prouvé dans son livre *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* que les deux pays descendent des anciens Israélites (demandez votre exemplaire gratuit pour plus d'informations). Plus précisément, la Grande-Bretagne descend de la tribu israélite d'Éphraïm, qui « deviendrait une multitude [ou un *Commonwealth*] de nations » (Genèse 48 : 19). La tribu de Manassé devait aussi « être grande » (verset 19), et ses descendants sont aujourd'hui les peuples des États-Unis.

Une prophétie dans le livre d'Ésaïe déclare qu'Éphraïm et Manassé se retourneraient l'un contre l'autre. « On pille à droite, et l'on a faim ; on dévore à gauche, et l'on n'est pas rassasié ; chacun dévore la chair de son bras. Manassé dévore Éphraïm, Éphraïm Manassé, et ensemble ils fondent sur Juda » (Ésaïe 9 : 20-21) [versets 19-20 dans la Bible Louis Segond].

Avec les derniers commentaires de Londres, nous voyons la fraternité d'Éphraïm et Manassé se briser. Pour en savoir plus sur les raisons de cette situation, veuillez demander un exemplaire gratuit de *Les Anglo-Saxons selon la prophétie*.



Téléchargez, ou commandez votre copie gratuite de

Les Anglo-Saxons selon la prophétie

maintenant en cliqua